



COMMUNICATION

Les images ont le vent en poupe

Depuis quatre ans, l'Inserm multiplie la réalisation de films, d'expos, de vidéos, de photos sur les recherches en provenance de ses labos. L'image est donc à l'honneur avec un but : faire partager le plaisir de la découverte et expliquer au plus grand nombre les travaux des chercheurs. Rencontre avec Claire Lissalde, responsable du pôle Audiovisuel de l'Inserm.

Science&Santé : Reportages dans les labos, expositions itinérantes, vidéos « Rêves de recherche, rêve de chercheurs », musée virtuel, etc., l'Inserm multiplie les actions de culture scientifique en utilisant les images sous toutes leurs formes...

Claire Lissalde : Effectivement, nous fourmillons d'idées ! Pour n'en citer qu'une : nos jeux interactifs, toujours à base d'images fortes, investiront dès 2013 les centres commerciaux. L'objectif ? Venir surprendre les jeunes au cœur d'un univers qui leur est familier pour mieux les convaincre de s'intéresser à celui de la science. N'oublions pas que nous avons une mission : faire découvrir au grand public ce qui se trame dans nos labos. Et nous devons le réaliser de manière attractive et didactique. Nous utilisons donc tous les registres du multimédia : coproductions audiovisuelles, expositions réelles ou virtuelles, vidéos, enrichissement permanent de notre banque d'images Serimedis...

S&S : C'est elle qui regroupe l'ensemble de votre production images ?

C. L. : Oui. Aujourd'hui elle compte 19 000 photos, 1 600 séquences vidéo, 200 courts-métrages. Cette richesse est le fruit d'une progression constante depuis quatre ans. Ce sont surtout les enseignants, les chercheurs et la presse de vulgarisation scientifique qui l'utilisent. Mais elle est ouverte à tous et un didacticiel en facilite l'accès. Avec, toujours, le souci de « coller » à l'actualité, en proposant des images qui y sont liées, à la « Une » du site. C'est un peu une banque de matières premières qui rassemble le savoir de l'Institut. C'est pourquoi il est très important que les scientifiques l'alimentent avec leurs images. Il leur suffit d'aller sur le site Serimedis et de cliquer sur « Déposer des images » !

S&S : Et en ce qui concerne la réalisation des documentaires grand public auxquels vous participez ?

C. L. : Chaque année, nous coproduisons ou soutenons la réalisation de deux à trois films pour la télévision via un accompagnement financier et l'apport de conseils scientifiques. Un exemple : Arte diffusera prochainement *Les chemins de la lecture*, un documentaire sur les neurosciences signé par le réalisateur Jean-Pierre Gibrat, sur les travaux de Stanislas Dehaene (☛), directeur de l'unité de Neuroimagerie cognitive à Gif-sur-Yvette. En parallèle, nous réalisons tous les ans pour les jeunes une quarantaine de courts-métrages de 3 à 5 minutes retransmis sur des web TV telles qu'Universcience ou Terre Tv, un mode de diffusion en fort développement. L'idée ? Raconter une histoire à grande vitesse pour capter leur attention. Des chercheurs, par exemple, font partager leur passion ou évoquent leurs mentors.

« Serimedis, une banque de matières premières qui rassemble le savoir de l'Inserm »,

S&S : Récemment, l'Inserm a monté deux expositions scientifiques, *Science/Fiction* et *Voyage au cœur du vivant* et *Amazing Science* qui toutes deux ont un point commun : la science-fiction. Une volonté délibérée ?

C. L. : Oui, car nous souhaitons mêler culture populaire et images scientifiques. Grâce à la science-fiction, nos visiteurs portent, en se divertissant, un regard nouveau sur la recherche. L'exposition *Science/Fiction : Voyage au cœur du vivant* s'attache à vulgariser la science via l'univers de Jules Verne. Au fil de 30 panneaux, de brèves histoires imaginées par l'écrivain Bernard Werber entraînent de façon ludique le public à découvrir une avancée de la recherche biomédicale. Quant à *Amazing Science*, qui nous invite à explorer les mystères du vivant dans l'ambiance SF de l'Amérique des années 30, elle a fait les beaux jours des Utopiales de Nantes en novembre dernier. Elle vient inaugurer notre tout nouveau musée virtuel*. C'est en quelque sorte notre cheval de Troie, fabriqué avec les outils d'aujourd'hui, pour sortir la science de son écran ! ■

Propos recueillis par **Éric Dumoulin**

serimedis.inserm.fr
musee.inserm.fr
www.inserm.fr

* Voir S&S n° 2 et 11

Stanislas Dehaene : unité Inserm 992/
CEA - Université Paris-Sud 11

ASSOCIATIONS DE MALADES

Compagnons de route des chercheurs

Depuis une trentaine d'années, les associations de malades travaillent main dans la main avec les chercheurs. Mais qu'en pensent-ils ? La Mission Inserm Associations a mené l'enquête.

Malgré des relations de plus en plus étroites entre associations de malades et équipes de recherche, notamment depuis la pandémie de sida dans les années 1980, la perception exacte des chercheurs sur cette communauté associative reste mal connue. Le Groupe de réflexion avec les associations de malades (GRAM), qui leur offre un espace de dialogue au sein de l'Inserm, a donc lancé une enquête afin d'obtenir des données solides, rationnelles et fiables en la matière, et de sortir des idées reçues et des impressions empiriques. « Il était important pour l'Inserm de disposer d'une photographie de l'opinion des chercheurs sur les relations entre ces deux mondes, au-delà des concepts classiques de bienveillance ou de compassion, confirme François Faurisson, membre de la Mission Inserm Associations et responsable de l'enquête. Le but est aussi de restituer à la communauté Inserm son propre avis sur le sujet. Et ce travail, dont des résultats préliminaires seront communiqués lors de la rencontre Inserm Associations du 31 janvier, fera prochainement l'objet d'une publication. »

Baptisée CAIRNET pour « Chercheurs Associations de malades, InteRactionNs : Enquête électronique », cette étude était divisée en deux volets : l'envoi d'un questionnaire électronique adressé aux 6 580 chercheurs travaillant dans les laboratoires Inserm et la réalisation de 17 entretiens en face à face. Environ 650 réponses analysables ont été recueillies, soit 10 % de la population interrogée. Résultat : environ 80 % des répondants ont déjà eu des contacts avec des associations et 40 % ont noué une relation suivie avec l'une d'elles. « Ce n'est donc pas un univers qui leur est étranger, souligne François Faurisson. Par ailleurs, l'opinion des chercheurs s'est révélée très favorable aux associations de malades, ce qui rejoint la perception générale que nous en avons.



François Faurisson a mené l'enquête CAIRNET

En outre, une majorité de chercheurs - de l'ordre de 70 % - disent ne pas sentir leur indépendance menacée lorsqu'ils collaborent avec les associations, même si celles-ci les financent. Mieux, pour environ 80 % d'entre eux, travailler avec l'une d'elles contribue à valoriser leur recherche. » Ces collaborations iraient donc bien au-delà de considérations pécuniaires. Beaucoup de chercheurs mettent en avant la qualité des échanges d'information porteuse d'un réel bénéfice professionnel, ce qui les conforte dans leur engagement. « Un souci de véracité et de transparence s'est fortement ressenti au fil de l'enquête, souligne François Faurisson. Et ils cherchent surtout à ne pas donner de faux espoirs aux malades. »

Ces bonnes relations s'expliquent aussi par le fait qu'avec les associations, les chercheurs ne se perçoivent pas comme étant en concurrence avec d'autres équipes ou en situation d'évaluation, comme c'est le cas avec leur administration. De bonnes relations qui ne sont donc pas près d'être rompues. ■ **Éric Dumoulin**

www.inserm.fr/associations-de-malades